

l'ensemble de nos Caisses, il en est resté 2.5. En 1951, au moment où les restrictions étaient appliquées sur le crédit, sur chaque dollar entré dans nos Caisses populaires, il en est resté 4.4. Si l'on veut faire une différence entre les centres urbains, semi-urbains et ruraux, voici le résultat: Dans les centres urbains, pour chaque dollar entré dans nos Caisses populaires, en 1950, il en est resté 4.4; en 1951, 4.9; dans les centres semi-urbains, en 1950, il est resté sur chaque dollar entré dans nos Caisses populaires 1.8; en 1951, 2.9; dans les centres ruraux, il est resté: en 1950, 1.0 et en 1951, 4.3.

Que nous réserve 1952? Nous ne pouvons le dire. Cependant, les chiffres produits démontrent que les réglementations sur le crédit assurent une certaine stabilité. C'est beau de critiquer; mais un Gouvernement qui organise et maintient la stabilité de la nation, est un bon gouvernement qui rend vaine toute critique mal fondée.

Une classe de la société pour qui se pose actuellement un problème assez angoissant, c'est la classe agricole, spécialement dans l'Est du Canada. Les cultivateurs de l'Ouest sont favorisés par une récolte merveilleuse, dont je me réjouis. Cependant, à la suite de l'embargo des États-Unis, les prix de la viande ont diminué considérablement. Quant au consommateur, la baisse a été beaucoup moins forte, proportion gardée. Si, dans certains endroits, les prix du bœuf et du lard ont baissé de 50% pour le producteur, ils n'ont baissé que de 10% à 15% pour le consommateur.

Il y a là, me semble-t-il, quelque chose à corriger: la distribution coûte très cher; j'ajouterais même que l'intermédiaire coûte très cher au consommateur.

M. J.-E. Duchesne, président de la Société pomologique et fruitière du Québec et gérant de la Division des Fruits pour la Coopérative Fédérée de Québec, disait, dans une conférence prononcée à Montréal, le 5 septembre

dernier, sur la culture des pommes et son écoulement sur le marché:

Depuis que le cultivateur n'accepte plus de paraître plus mal vêtu que l'ouvrier des villes et que, lui aussi, entend jouir du confort que procurent la mécanisation et l'électrification, on ne le plaint plus, mais on l'attaque. Il faudrait pourtant se rappeler que ce n'est pas lui, mais l'intermédiaire, qui fait le plus clair du profit dans la vente des produits agricoles. Une baisse des prix de sa part ne procurerait qu'un avantage insignifiant au consommateur des villes. Sait-on assez, par exemple, qu'on lui paie la tonne de tomates \$35 pour la revendre \$140 aux citadins et même \$160, quand elle est sous forme de jus de tomates?...

Voilà un exemple. Et ce n'est pas le seul. L'an dernier, les consommateurs ont payé les pommes de terre \$4, \$5 et jusqu'à \$8 le sac. Des intermédiaires ont acheté des cultivateurs ces mêmes produits à \$1.50 le sac. Les cultivateurs ou les producteurs de patates, qui étaient organisés en coopératives, ont été plus favorisés puisqu'ils ont pu vendre leurs récoltes de \$3 à \$4 le sac.

Au cours de l'hiver 1951, les consommateurs ont payé le beurre 80c. à 85c. la livre, et même plus en certains endroits. Cependant, les fabricants de beurre et les producteurs avaient reçu une moyenne de 58c. à 65c. la livre. N'est-ce pas un peu excessif?

L'économiste agricole du Gouvernement fédéral, dans la revue du Ministère fédéral de l'Agriculture, publiée en juin dernier, donne le résultat d'une enquête sur les écarts des prix, à la production et à la consommation, pour neuf produits agricoles, sur la période de 1935 à 1951. Il s'agit des écarts de prix annuels moyens, et non pas entre le prix maximum et le minimum payé pour ces produits.

Les produits qui ont été l'objet de cette enquête sont: la farine de blé, le pain blanc, le bœuf de qualité ordinaire, le lait nature, le beurre, le fromage fondu ordinaire, la pomme de terre, les conserves de tomates.

En analysant ces chiffres, on se rend compte que les prix de vente au détail pour ces produits représentent presque 50% des dépenses alimentaires de la famille.

Voici donc le tableau tel que publié par l'économiste fédéral dans la revue du Ministère fédéral de l'Agriculture:

Année	Bœuf qualité ordinaire,	Oufs toutes catégories,	Lait nature,	Beurre de fabrique,	Fromage fondu ordinaire,	Pommes de terre,
	la livre	la douzaine	la pinte	la livre	½ livre	15 livres
1945	10.2	11.2	7.0	12.1	15.6	20.0
1946	10.2	11.0	7.0	12.5	15.6	19.5
1947	11.1	10.5	7.1	13.3	15.7	22.7
1948	12.7	12.0	7.9	14.1	18.1	27.7
1949	17.5	15.4	8.2	15.4	20.4	26.6
1950	18.4	14.6	8.3	15.0	20.8	28.8
1951	22.9	16.2	9.4	19.0	21.8	25.7